

BÂTIR
UNE VIE D'ARTISTE

Par Andrew Simonet

Traduit de l'anglais par Colin St-Cyr Duhamel__

—
[title] Le rôle de l'artiste

—
Merci

—
Merci d'être un(e) artiste.

—
Merci pour le travail que vous faites.

—
Merci d'avoir choisi une vie qui peut s'avérer difficile.

—
Et difficile à expliquer.

—
Ce que vous faites est incroyablement important.

—
La culture a besoin que vous le fassiez.

—
Et que vous le fassiez bien.

—
(Même si cette culture doit parfois se le faire rappeler.)

—
Plusieurs personnes ne comprennent pas ce qu'on fait.

—
« C'est quoi ton VRAI travail? »

—
« As-tu déjà été (sur la liste des best-sellers, à la télé, à tel musée dont j'ai entendu parler)? »

—
« Moi aussi, je suis un artiste! J'aime bien (faire du macramé, du karaoké, brasser de la bière) »

—
Le rôle que joue l'artiste au sein de la culture est essentiel.

—
Mais il n'est pas bien compris.

—
Alors, commençons par le commencement.

—
Mais que font les artistes?

—

Beaucoup voient les artistes comme des athlètes.

En sport, vous avez une mince élite de professionnels - ceux qu'on voit à la télé.
Les joueurs de basket professionnels sont les seuls *vrais* joueurs de basket.

Pour tous les autres qui jouent au basketball, c'est un hobby. Une activité qu'on fait après le travail.

—

C'est pour ça qu'après 20 ans de travail en tant qu'artiste, mes proches me disent encore des choses comme:

« Ton petit machin, la danse, ça se passe bien? »
« Tu dois avoir tellement de plaisir! »
« Alors, ça te met en forme? »

Pour eux, la danse est un hobby, pas un métier.
Ce n'est pas un travail, c'est une activité qu'on fait après le travail.
À moins, bien sûr, de passer à la télé.

«Quand est-ce qu'on te verra danser dans cette telle émission?»

Ce n'est pas ça du tout.

—

Pour moi, les artistes sont des scientifiques.

—

Tout comme les scientifiques, nous commençons par une question.
Une chose qu'on ignore.

Nous allons dans notre studio et nous étudions la question.

—

À la manière des scientifiques, après nos recherches, nous en partageons le fruit avec le public et avec nos pairs.

Certaines recherches sont appelées «fondamentales», elles sont surtout utiles pour les autres chercheurs.
D'autres sont des recherches dites «appliquées», elles sont pertinentes dans la vie de tous les jours.

Les deux types sont essentiels. Et la plupart des artistes font un peu des deux. Ils créent tantôt des oeuvres expérimentales qui repoussent les limites de la forme et tantôt un projet qui concerne les gens plus largement.

—

Tout comme en science, un résultat négatif est aussi important qu'un résultat positif.

Apprendre qu'un médicament ne guérit pas le cancer comme prévu, c'est une découverte cruciale. De même, une expérience artistique qui échoue produit de l'information importante.

Quand on travaille au-delà des terrains connus, quand on remet en question les idées reçues, on génère forcément beaucoup d'échecs utiles.

En science comme en art, si l'on rencontre l'échec, ça veut dire que la démarche fait son travail.

Bien que certains scientifiques remportent le prix Nobel et deviennent célèbres, tous les scientifiques savent qu'ils sont juchés sur les épaules des milliers de chercheurs et de chercheuses partout dans le monde, qui ont osé poser des questions.

Et quand certains artistes recevront les grands honneurs et les prix (peut-être iront-ils même à la télé), nous saurons qu'ils sont juchés sur les épaules des milliers d'artistes qui ont fait des années de recherche artistique.

En art comme en science, il faut une touche de foi. Les scientifiques n'entrent pas au labo en disant « Je vais guérir le cancer. » Ils disent plutôt: « Si je me joins aux milliers de chercheurs et de chercheuses qui se penchent rigoureusement sur la question du cancer, les découvertes et les avancées viendront. » En science et en art, on ne peut pas dire d'avance si *telle* expérience mènera assurément à *tel* résultat.

Mais nous, artistes, savons que si nous rejoignons les milliers d'artistes qui remettent rigoureusement les choses en question, le monde changera.

Il en a toujours été ainsi.

La méthode scientifique et la démarche artistique sont les deux méthodologies les plus robustes jamais développées pour résoudre des problèmes. Enlevez-en une et notre monde sera bien différent.

Regardez autour de vous; chaque objet, chaque surface, chaque nouvelle technologie ont été développés, raffinés et conçus en utilisant la méthode scientifique et le procédé artistique.

Ces deux méthodes fonctionnent face à des problèmes différents. La méthode scientifique s'applique aux questions matérielles. Le procédé artistique, lui, s'applique aux questions de culture, aux questions de la pensée.

Les artistes sont les seuls qui apportent du savoir nouveau en culture. Les autres peuvent raffiner, populariser ou synthétiser notre recherche, mais c'est nous qui découvrons toute nouvelle information culturelle.

C'est là une responsabilité sacrée.

Vivre à notre époque, c'est être bombardé d'images: photos, illustrations, paroles, vidéos, histoires, musique, corps.

99% de ces images sont produites pour une seule raison: nous faire acheter des choses. Nous, les artistes, sommes responsables de l'infime portion des images conçues pour quoi que ce soit d'autre: pour des raisons culturelles, spirituelles, politiques, émotives.

À l'ère de la surabondance des images, c'est là une responsabilité sacrée.

Parfois, je compare l'art à la nourriture.

L'industrie alimentaire a décidé qu'on ne devrait manger qu'une petite poignée de plantes et d'animaux, encore et toujours les mêmes. Le maïs, fait notoire, se retrouve dans une part immense de l'alimentation américaine. On ajoute presque partout des dérivés hautement raffinés du maïs. On nourrit même avec du maïs les animaux qu'on mange. Ils vont jusqu'à développer des saumons qui peuvent manger du maïs.

(Les saumons ne mangent pas de maïs. Évidemment.)

De même, le Complexe Industriel du Divertissement a décrété qu'on devrait tous consommer la même diète culturelle.

Encore et encore, nous revoyons les cinq mêmes histoires.

Les trois mêmes corps.

Les quatre mêmes types de relations.

Côté alimentaire, depuis des lustres on a les banques de semences et les fermiers qui refusent l'uniformisation de notre diète. Ils font pousser des plants qui ne cadrent pas avec l'agriculture industrielle. Ils conservent les semences de plantes dont nous aurons peut-être un jour besoin.

Voilà ce que font les artistes avec la culture. Nous offrons le menu vaste et nutritif dont l'âme a besoin, et que l'industrie du divertissement ignore. Nous préservons des semences de culture, l'ADN des idées et les manières de voir dont on aura peut-être besoin demain.

Ou dans 20 ans.

Ou dans 2 000 ans.

Faire de l'art ça demande une certaine foi, bien au-delà du projet en cours. Nous ne savons pas exactement de quelle manière pourra servir l'ADN culturel que nous préservons, que nous réarrangeons.

Mais nous savons qu'un écosystème diversifié est plus résilient, et plus apte à répondre aux perturbations. Il en va de même pour la culture. La diversité d'esprit et d'imagination nous rend culturellement plus résilients, plus aptes à prospérer dans les périodes de grand bouleversement.

Nous vivons dans une ère de changements rapides et gigantesques, une époque qui exige la pensée débridée et le travail acharné des artistes.

—

Beaucoup de gens (y compris des artistes) ne savent pas faire la différence entre l'art et le divertissement. Le Complexe Industriel du Divertissement souhaite tout simplement éliminer cette distinction.

L'art et le divertissement ne font pas la même chose.

Le divertissement distrait notre attention.

—

L'art la concentre.

—

Le divertissement c'est important, il nous permet de décrocher, de reposer notre capacité d'attention. J'adore les films d'action. Mais je ne veux pas tout le temps en regarder.

Comme manger trop de sucreries, consommer trop de distraction peut s'avérer toxique.

—

plaisir ≠ distraction

L'art n'est pas un brocoli culturel, cette chose que l'on hait, mais qu'on doit bien consommer. L'art procure du plaisir, la sensation riche et profonde du rire, du changement, de l'investissement de soi. Le divertissement ne fait pas ça.

Le divertissement comble nos envies passagères.

L'art comble nos besoins.

Son impact n'est pas lié à sa popularité. Prenez l'histoire de l'art. Si vous oubliez toutes les oeuvres qu'on a méprisées à l'époque de leur création, vous n'aurez plus grand-chose d'intéressant entre les mains.

Ce qui est marginal aujourd'hui sera le *mainstream* de demain.

Encore un truc: notre *rôle* en tant qu'artiste et l'*effet* que nous avons sur le monde sont deux choses différentes

Les artistes peuvent influencer le monde de bien des manières: notre travail influence l'éducation, la vie en société, le multiculturalisme, le renouvellement urbain. Mais là sont les *effets* de notre rôle; pas notre rôle lui-même.

Notre rôle est de poser des questions culturelles de manière rigoureuse et déchainée, de mener nos recherches et d'en partager les résultats. Quand nous remplissons bien notre rôle, toutes sortes de choses se produisent. Nous stimulons des villes entières. Nous déclenchons des discussions importantes et difficiles. Nous éduquons. Nous inspirons d'autres domaines. Mais si l'on évalue (et finance) les arts en proportion des effets qu'ils génèrent, on dénature rapidement tout le domaine artistique.

Une petite analogie: le programme d'aide aux toxicomanes offert par une mosquée, une église ou une synagogue peut s'avérer très efficace. Mais que se passerait-il si nous financions ces organisations en fonction de leur efficacité à traiter la toxicomanie? Et si on leur attribuait des ressources d'après leur effet (rétablissement des toxicomanes) plutôt que d'après leur rôle (pôle de la vie spirituelle)? Tout d'abord, vous auriez des églises et des mosquées bien étranges, qui se plieraient en quatre pour prouver qu'elles guérissent de la dépendance. Elles en perdraient bientôt leur efficacité. C'est que leur effet (rétablissement des toxicomanes) diminuerait par négligence de leur rôle (lieu de prière et de culte).

Les effets, c'est génial.

Mais c'est notre rôle qui est le plus important.

[TITLE] Notre misérable existence

**Mais
il y a
un
hic:**

Malgré le rôle essentiel et sacré que jouent les artistes, je suis constamment atterré de constater la vie misérable qu'endurent les artistes.

À tous les niveaux de réussites, trop d'artistes sont épuisés, abattus et fauchés, angoissés au présent et sans espoir pour le futur.

Il peut en être autrement.

J'ai passé les derniers dix ans à étudier la souffrance des artistes (et une vingtaine d'années à me tailler une vie en tant que chorégraphe), j'ai une bonne nouvelle pour vous:

L'essentiel de cette souffrance est entre nos mains.

Bâtir un mode de vie durable n'est pas chose facile. Mais c'est plus facile que bien des trucs que vous faites déjà.

Concevoir, planifier, créer puis rendre une oeuvre originale, ce n'est pas simple. C'est là un exploit dont peu de gens sont capables.

Si vous voulez arrêter votre lecture ici, je vous offre la version courte:

Réinvestissez tout le savoir-faire, la créativité et l'inventivité de votre pratique artistique dans le reste de votre vie.

Dans l'élaboration de son mode de vie, on peut être aussi créatifs et ingénieux qu'on l'est déjà dans la pratique artistique.

Et on peut arrêter de se glorifier de sa souffrance, dans cette espèce de concours tordu où l'emporterait celui ou celle qui souffre le plus.

« J'ai travaillé 287 heures la semaine dernière et je n'ai fait que 6\$. »

« Eh bien, moi, j'ai essuyé 23 refus, on m'expulse de mon studio et personne ne saisit la grandeur de mon oeuvre. »

Trois choses qui cherchent à vous arrêter

Pourquoi la vie des artistes est-elle si misérable? Il y a quelques trucs qui nous font la vie dure que je remarque encore et encore.

1) Le *workaholisme* (travail compulsif) et son vilain petit frère, le perfectionnisme

Une carrière artistique repose beaucoup sur l'initiative personnelle, on peut donc se faire avoir à travailler sans arrêt. Il y a toujours quelque chose à faire, même à 22h le dimanche soir. Les artistes ne savent pas s'arrêter de travailler. Et quand on ose enfin se reposer, on se sent coupable.

Nous sommes de véritables bourreaux de travail, coincés entre le travail et le reste de la vie. Quand on s'adonne à l'un, c'est l'autre qui occupe nos pensées.

—

Je suis bien placé pour le savoir. Ma femme et moi on a décidé qu'il fallait poser une limite (elle est artiste aussi). Il fallait trouver un moment dans la journée où l'on ne travaillerait pas. Pas de portables, rien. Et, j'ai honte de l'avouer... nous avons choisi 23h.

Puis, *nous avons échoué*. Arrêter à 23h, c'était impossible. À 12h15, je tapais encore frénétiquement sur mon portable en disant; «Oui, oui, j'envoie encore un dernier truc et j'ai fini, promis!»

Et ma femme, tapant aussi frénétiquement sur son ordi ne me répondait même pas.

Mon Dieu.

—

Travailler sans arrêt n'est pas une vertu. C'est mauvais pour notre travail et mauvais pour notre santé.

Aucun artiste ne s'accorde assez de temps libre.

Et il nous en faut plus qu'à la plupart des gens. Notre travail demande que l'on renouvelle régulièrement notre source d'inspiration, chose qui ne se produit que lorsque nous avons du temps ouvert, sans structure imposée. Le temps de poursuivre nos pensées et notre curiosité débridées.

Qu'est-ce que du temps libre?

Ce sont des heures dans une journée, des jours dans une semaine et des semaines dans une année où l'on n'est pas en train de travailler. (Et les emails, ça compte pour du travail.)

—

Le secret pour avoir du temps libre c'est: écrivez-le sur votre calendrier.

Et parlez-en autour de vous.

«Vous n'aurez pas de réponse de ma part après 19h.»

«Je ne travaille pas le samedi ni le jeudi.»

«Je serai parti les deux premières de juillet.»

Même si vous ne savez pas où vous irez pour vos vacances, parlez-en autour de vous et les vacances auront lieu.

—

La plupart des artistes disent: «Je prendrai du temps pour moi quand le travail sera terminé.»

Le travail n'est jamais terminé.

C'est un peu comme dire: «Je me paierai avec ce qui restera à la fin du projet.» Il ne reste jamais d'argent à la fin. Alors payez-vous d'abord. Et prévoyez dès maintenant du temps pour vous.

Par choix et par nécessité, il y a des périodes démesurément occupées dans l'horaire de la plupart des artistes. Comme nous savons que ces moments viendront, il est primordial que nos vies ne soient pas constamment débordées.

Une autre cause derrière le workaholisme: les artistes sont incroyablement polyvalents. Nous pouvons apprendre à faire presque tout. Et quand ce talent rencontre notre gestion étroite des ressources, nous commençons à tout faire nous-mêmes.

«Je suis une artiste fauchée, je vais donc réparer moi-même ma voiture, remplir ma déclaration de revenus, mon site internet, faire pousser mes légumes...»

Ce n'est pas parce qu'on *pourrait* faire tout ça qu'on *doit* le faire.

Allez chercher de l'aide. Particulièrement pour les tâches dans lesquelles vous n'êtes pas doué(e), ou celles que vous n'aimez pas faire.

Un mot sur le perfectionnisme

(et un commentaire à propos des mentors)

J'ai longtemps confondu perfectionnisme et rigueur: je ne me ménage pas; je n'attends de moi que le meilleur. Maintenant, je considère le perfectionnisme comme de la vanité: les règles ne s'appliquent pas à moi; je ne suis pas humain comme tout le monde; je peux faire l'impossible; je peux être parfait.

Il est capital d'entretenir les attentes les plus hautes en ce qui concerne son art. (Même en art, j'essaie d'éviter le mot «parfait.») Mais nous ne pouvons entretenir les mêmes attentes dans toutes les sphères de notre vie. Un email n'a pas besoin d'être parfait. Il doit seulement être Acceptable. Exiger la perfection dans tout ce que vous faites vous empêchera d'avancer.

Apprendre à reconnaître ce qui peut être fait de manière Acceptable (soit la majorité des choses qu'on fait) peut libérer des montagnes de temps et d'attention.

Nous avons presque tous des mentors artistiques, des gens qui nous ont inspirés et qui nous ont aidés à devenir les artistes que nous sommes. En plus de ce magnifique héritage artistique, ils nous lèguent souvent aussi des habitudes de vie et de travail un peu moins intéressantes.

En danse, j'appelle ça *la Loi du plus amer*. Les chorégraphes qui survivent dans le milieu sont souvent ceux qui vivent le plus confortablement dans l'amertume et la rancœur. Mes mentors artistiques étaient des artistes géniaux. Mais je ne souhaite pas vivre la vie qu'ils ont menée.

Faites la part des choses entre le génie artistique et le génie du quotidien.

Autrement dit:

Ne parlez jamais du bonheur avec quelqu'un qui en a moins que vous.

—

2) La compétitivité

Nos collègues-artistes forment notre base la plus importante, nos pairs et nos partenaires. Bien trop souvent, nous nous tenons à l'écart de nos alliés par esprit de compétition.

Voici un mantra:

La réussite des autres artistes est bonne pour moi.

Je me répète cette maxime d'abord parce qu'elle est vraie. Si un autre artiste en danse contemporaine attire de l'attention, ça crée de nouvelles opportunités pour moi.

Je la répète aussi parce que je ne veux pas vivre dans une communauté artistique où règnent la compétition et le sabotage.

Régulièrement, un autre artiste obtient une opportunité, un contrat ou une subvention sur laquelle j'avais un œil. Je dois parfois serrer les dents pour la répéter encore.

Mais je le fais.

L'art n'est pas une course où le gagnant efface les efforts des perdants. L'art des autres exalte et enrichit le mien.

—

3) La pauvreté

Le plus souvent, les artistes qui abandonnent le domaine ne le font pas par choix. Ils abandonnent parce qu'ils ne peuvent résoudre la problématique du temps et de l'argent.

Les artistes (et les activistes) sont des passés maîtres dans l'art de mener une vie incroyable avec peu de moyens. Ça, c'est un don. Demandez à la plupart des gens: « De combien d'argent avez-vous besoin? » Ils diront: environ 50% plus que ce qu'ils font actuellement. S'ils font maintenant 50% plus d'argent et que vous leur reposez la question, leur réponse sera la même: encore plus. La plupart des gens ont besoin d'un montant inatteignable qu'on appelle tout simplement « Plus ».

—

Les artistes connaissent un montant qu'ils savent suffisant, une quantité d'argent qui permet de bien vivre sans s'en faire avec les sous.

Mais vivre avec 30% moins que ce montant c'est la misère.

Et c'est ce que font la plupart des artistes.

—
Nos savoir-faire
—

Trois choses qui vous porteront

Malgré tous ces défis, beaucoup d'artistes s'en sortent prospères, florissants. J'ai remarqué trois choses qui font une différence.

1) Vos savoir-faire en tant qu'artiste

La meilleure nouvelle et la plus importante:

Vous avez déjà toutes les compétences qu'il faut pour bâtir une vie belle et durable.

Le secret des artistes qui réussissent? Ils réinvestissent les compétences, l'ingéniosité et la créativité de leur pratique artistique dans tous les aspects de leur vie.

Les artistes sont surqualifiés et travaillent incroyablement fort. Nous décelons le potentiel là où d'autres l'ignorent. Nous sommes des trouveurs et trouveuses de solutions. Nous maîtrisons la métacompétence; celle d'apprendre de nouvelles compétences.

—
Si je vous disais: « *Je veux faire une performance avec deux montgolfières, une chorale d'enfants et quelques chats savants.* » Vous diriez: «*D'accord, on va trouver comment.*» Parce que vous êtes un(e) artiste et parce que vous croyez fondamentalement qu'on peut toujours faire en sorte que ça marche. Tout peut être transformé, adapté et résolu.

Ce n'est pas la première fois que vous réalisez l'impossible.

Mais bien trop souvent, ces savoir-faire se confinent au studio. Quand vient le moment de faire son budget, de remplir le rapport de taxes, ou de rencontrer ce fameux donateur, nous disons:

« Oh non! je ne peux pas faire ça. Je suis un artiste. »

2) La communauté (et un mot sur les sauveurs)

Les artistes sont branchés sur un réseau communautaire élaboré et résilient. Nos communautés nous fournissent les ressources pour grandir et la stabilité où nous replier.

Construire une vie durable c'est dépendre de sa communauté, faire appel à son réseau, chose que beaucoup d'artistes ne font pas assez souvent.

—
Parce que trop d'artistes attendent d'être sauvés.

Nous avons un dicton:

Personne

Ne

Viendra

Personne ne viendra cogner à votre porte et changer l'artiste que vous êtes maintenant en artiste *qui a réussi*.

Ça n'arrive pas.

Mais il y a des gens qui vont s'associer avec vous pour faire progresser votre travail.

Et vous en connaissez déjà beaucoup.

Parfois, les artistes agissent comme ce personnage détestable dans une soirée qui discute avec quelqu'un, mais qui sonde sans arrêt la pièce à la recherche de personnes plus importantes à qui parler.

Il y a des gens près de vous en ce moment même qui sont prêts à s'associer avec vous. Vous ne leur en accordez peut-être pas la chance.

Se prendre en main en tant qu'artiste, c'est passer de mendiant à associé. Les artistes qui deviennent de solides associés prospèrent. Ils trouvent ressources, contacts et publics. Ils n'attendent pas les opportunités; ils créent les opportunités.

Tous ceux avec qui nous faisons affaire sont des associés (pas des parents). Donateurs, diffuseurs, musées, maisons de disques et critiques, tous sont nos associés. L'avenir ouvre ses portes à qui s'avère un associé réceptif et responsable.

Un associé est à l'écoute des besoins de ses collaborateurs. Un associé demande ce dont il a besoin sans s'excuser. Un associé se met à la place de l'autre et travaille à créer un partenariat qui soit profitable pour tous ses participants.

Un associé répond au téléphone et à ses emails. Il est honnête et proactif quand les problèmes surgissent (inévitablement), et il vise la relation à long terme, au-delà du présent projet.

Quand on se voit comme un(e) associé(e), on peut trouver des partenariats au-delà du Domaine des Arts. Le monde est rempli d'associés potentiels qui ont besoin de la perspicacité et de la créativité d'un(e) artiste. Et quand vous sortez du Domaine des Arts, la paye est souvent *bien* meilleure.

3) Votre mission

Chaque artiste a une mission, une raison d'être qui dépasse l'échelle individuelle, une forme de générosité. Personne ne se lance dans ce travail pour l'argent ou le prestige. Enfin, jamais pour longtemps. À la base, l'artiste a quelque chose à offrir au monde.

Ça peut être une manière de voir, ou d'écouter.

C'est peut-être pour rapprocher l'humain de son corps ou pour remettre en question de Grands Récits Collectifs.

—

Quand on poursuit sa mission, on touche davantage de gens.

Et ça nous rend plus forts et plus accomplis.

—

LE CIVIL: « *Qu'est-ce que tu fais?* »

L'ARTISTE: « *Je crée des numéros de danse postmoderne pour la scène.* »

[MALAISE, SILENCE]

—

LE CIVIL: « *Qu'est-ce que tu fais?* »

L'ARTISTE: « *Je m'intéresse à ce qui se passe avec nos corps à l'ère des appareils électroniques. Sommes-nous connectés ou déconnectés?* »

LE CIVIL: « *C'est fascinant parce que je viens tout juste de...* »

—

LE CIVIL: « *Qu'est-ce que tu fais?* »

L'ARTISTE: « *Je fais des peintures et des installations figuratives à grande échelle, le plus souvent in situ.* »

LE CIVIL: « ... »

—

LE CIVIL: « *Qu'est-ce que tu fais?* »

L'ARTISTE: « *Je me penche sur tous les machins qu'on possède, à en faire déborder nos maisons. D'où ça vient, tout ça? Est-ce que ça nous protège de quelque chose? Est-ce que ça nous englutit?* »

LE CIVIL: « *Oui, je disais justement à mon ami l'autre jour que...* »

—

Certains artistes, d'abord centrés sur la poursuite de leur mission, se laissent avoir par la poursuite d'une carrière. Les moyens du domaine des arts ne sont pas infinis et les opportunités y sont limitées. Il est donc facile de se mettre à orienter ses choix en fonction du prestige ou des ressources, à la poursuite d'une carrière et non plus d'une mission.

Nous nous inquiétons: « *Comment vais-je obtenir la reconnaissance que je mérite?* »

Au lieu de nous demander: « *Quelle est la meilleure manière pour moi de toucher les gens?* »

Nous nous disons: « *Si seulement mon spectacle était pris au _____.* »

Au lieu de: « *Comme mon travail porte déjà ses fruits à quelques endroits, je peux m'appuyer sur ces partenariats qui fonctionnent.* »

—

Pour moi, une carrière est un échafaudage, une structure de métal et de bois que l'on érige pour construire une maison.

L'échafaudage est important. Préoccupez-vous-en. Mais ce n'est pas non plus la maison. Si vous concentrez tous vos efforts sur l'échafaudage, vous aurez une jolie structure, mais nulle part où habiter.

Votre carrière, ce n'est pas votre oeuvre; votre carrière *supporte* votre oeuvre.

—

Une bonne façon de découvrir sa mission: demandez-vous ce qui compte vraiment pour vous, au-delà de la création.

Votre mission pourrait vous mener à toutes sortes de boulots, et c'est comme ça pour la plupart des artistes. Je connais des artistes qui enseignent, qui s'entraînent et qui élèvent des enfants. Je connais des artistes qui sont militantes politiques, journalistes, travailleurs de la santé, organisatrices communautaires, collecteurs de fonds ou entraîneurs privés. Ces gens accomplissent leur mission, même quand ils ne font pas de l'art.

Même un tableau de calcul peut faire partie de votre mission. Je connais une artiste qui est comptable pour artistes, c'est l'une des manières dont elle contribue à l'essor des artistes de sa région.

—
Une autre façon de voir ça:

Le monde se portera mieux si vous restez fidèle à votre mission en changeant vos tactiques (en devenant enseignant, journaliste...) que si vous continuez à faire de l'art en perdant de vue votre mission.

—

Notre défi:

Créer une vie d'artiste qui est équilibrée, productive et durable.

—

La productivité, c'est notre fort. L'artiste travaillera toute la nuit pour finir son projet. On va donner un cours, puis travailler au resto et partir à la maison pour travailler dans l'atelier.

L'équilibre et la durabilité, c'est une autre paire de manches.

On est équilibré si on entretient autre chose que le travail dans sa vie: des amis, une famille, un hobby, une communauté. (Si vous ne pouvez pas en nommer trois sans trop réfléchir, vous n'êtes pas équilibré.)

—

Faire de l'art ne sera jamais vraiment une entreprise raisonnable et rationnelle. L'excès, l'immersion, la fougue et l'obsession, tout ça peut alimenter notre travail. Mais ce n'est pas obligé d'être notre manière de faire face à tous les aspects de la vie.

Préservez la fougue dans votre pratique artistique.

Faites en sorte que ce qui est radical *reste* radical en éliminant le chaos.

—

Durable veut dire que votre manière d'être est viable à long terme.

Beaucoup de vies d'artistes sont faites pour des célibataires de 23 ans frénétiques et en santé, des travailleurs compulsifs sans enfants. Ça ne peut pas durer. Nos vies changent et nos besoins changent.

Faire durer, c'est radical.

(Se tuer à petit feu, pas vraiment.)

—

En danse (mon domaine), voici combien il y a de chorégraphes dans la vingtaine:

[image, big circle]

—

Voici combien il y en a dans la trentaine:

[image, medium circle]

—

Et voici combien dans la quarantaine:

[image, tiny circle]

Cet « exode des cerveaux » fait mal à notre domaine et à notre culture. Imaginez l'impact sur la médecine si la plupart des médecins abandonnaient la pratique dans la trentaine.

Ce n'est pas parce qu'ils ont perdu l'intérêt que la plupart de ces artistes partent; ils partent parce qu'ils ne peuvent pas trouver la manière viable de continuer.

—

Créer sa vie de manière durable, c'est un geste politique. Vous vous engagez à brandir une voix forte au sein de notre culture.

La culture a besoin que vous fassiez un travail des plus visionnaires, et ce, aussi longtemps que possible.

La culture ne le démontre pas en vous couvrant d'argent et d'attention? Peut-être, mais c'est bien de ça qu'elle a besoin.

La clé: pour qu'une chose soit viable, il faut la rendre plus facile.

—

Je n'ai jamais rencontré d'artiste qui devrait travailler plus fort. (Mais tous les artistes croient qu'ils le devraient.)

Les artistes doivent travailler moins et travailler mieux.
Beaucoup moins.

Je ne pourrais pas vous le dire assez: vous en faites trop. Et vous le faites probablement de manière inefficace.

Épuisé(e)? Perdu(e)? Vous vous sentez constamment à la traîne et il doit bien y avoir quelque chose qui cloche avec vous?

Il n'y a rien qui cloche avec vous. Vous faites un travail héroïque dans des circonstances impossibles. Vous n'avez pas à *faire mieux*. C'est vos conditions de travail qui doivent changer.

—

À partir de maintenant, rien de ce que vous allez faire ne devrait être aussi difficile que ce que vous avez déjà fait pour arriver ici.

On s'habitue tellement à une vie frénétique, débordante, qu'on la recrée même quand on a la chance d'être équilibré(e).

En dehors du studio, pour chaque tâche à accomplir, on devrait se demander: comment rendre ça plus facile?

—

Je vais le dire à nouveau.

Comment rendre ça plus facile?

—

Il n'y a pas de marche à suivre.

Votre oeuvre, votre carrière ne ressemblera à celle de personne d'autre.

Plutôt que de ronchonner que votre carrière n'a pas suivi le parcours de Basquiat/Bjork-Bill T. Jones/Cindy Sherman/votre meilleur ami (et croyez-moi, ils ronchonnent tout autant à propos de leur propre carrière), songez à l'équilibre que vous souhaitez atteindre.

Travailler un jour de moins par semaine à votre boulot alimentaire; faire 20% plus d'argent l'an prochain; consacrer deux jours par semaine exclusivement à votre art; c'est dans les petits changements progressifs à votre rapport au temps et à l'argent que se trouve la différence entre souffrir et perdurer.

Chaque seconde passée à se comparer à un autre artiste est une seconde perdue.

Odieuses sont les comparaisons, disait Oscar Wilde.

—

Trouvez votre définition du succès.

Si vous ne le faites pas, ça va faire mal. Éternellement. Car vous essuieriez toujours plus de refus que d'acceptations.

~~*Aucune bourse, aucun contrat, aucune critique ne sont un verdict sur votre travail.*~~

Rien n'est un verdict sur votre travail.

Voici la seule fois où vous me verrez citer Bono (promis):

*« You can never get enough
of what you don't really need »*

*(On n'aura jamais assez
de ce dont on n'a pas vraiment besoin)*

Il y toujours un point où on a assez d'une chose dont on a vraiment besoin (nourriture, sommeil, amour, art). Les choses dont on n'a pas besoin (sucre, cocaïne, biens matériels, critiques louangeuses, admiration d'un inconnu) créent la dépendance. Et on peut passer sa vie à les rechercher.

Les éloges c'est agréable, mais ce n'est pas ce dont on a besoin.

—

Vous ne vous sentirez jamais reconnu à votre juste valeur.

—

Aucun créateur ne se sent reconnu à sa juste valeur.

Le périple de la création est long, et profond, et spirituel, et tordu, et glorieux. Une fois que notre travail se retrouve devant public, rien ne peut en être dit qui soit à la hauteur du chemin parcouru pour arriver là.

J'ai vu trois manières de faire face à cette réalité.

Certains artistes sont obsédés par la reconnaissance au point où ça interfère avec leur pratique.

Certains artistes persistent dans leur pratique, non sans marmonner sans cesse (devant leurs partenaires, collaborateurs, étudiants) à propos de leur manque de financement, de distinctions, d'admiration.

Et certains artistes tournent la page et se mettent à l'ouvrage.

Comme je dis aux interprètes: faites la paix avec votre désir d'être aimé du public. C'est dans la nature humaine. Mais ne le laissez pas guider vos choix.

La réussite artistique, contrairement à d'autres formes de réussite, c'est souvent l'occasion de faire beaucoup de travail sous-payé.

Félicitations! Vous avez obtenu le contrat, la subvention, ou la résidence! Maintenant, démenez-vous pendant six semaines pour un salaire de crève-faim.

En tant qu'artiste, on ne profite pas de l'occasion d'une réussite pour se récompenser. Pire, on se récompense lorsque les choses vont vraiment mal.

« Zut, j'ai pas eu le contrat, mon site web a flanché et je suis arrivé trop tard pour ma demande de financement. Tant pis, je me paye un resto. »

La réussite artistique n'apporte pas l'équilibre.

À tous les échelons de la réussite, les artistes ressentent la même pression, les mêmes anxiétés, les mêmes doutes. Peu importe le niveau de succès dont vous rêvez, j'ai rencontré des artistes qui y sont parvenus et qui se sentent perdus, en proie à la panique et à l'insécurité.

C'est maintenant qu'il faut bâtir une vie équilibrée. Si vous attendez « d'avoir réussi », vous allez attendre pour toujours.

Vous avez déjà toutes les compétences dont vous avez besoin.

Il y a des gens qui travaillent à moitié. Il y a des gens qui ne savent pas résoudre des problèmes complexes. Il y a des gens qui n'y consacrent pas le temps nécessaire.

Les artistes ne sont pas de ceux-là.

Les artistes travaillent incroyablement fort, et ils savent faire ce que très peu de gens peuvent faire:

Imaginer une chose qui n'existe pas;

Dresser un plan pour la réaliser;

Accomplir le dur labeur de la créer, apprendre de ses erreurs et s'adapter quand changent les circonstances;

Et livrer le produit fini.

Dans l'univers à but lucratif, on appelle ça être un cadre ou un gestionnaire de projet, et très peu de gens en sont capables.

Ça veut dire aussi que vous avez déjà de l'expérience pratique avec le plus important des outils que je connais.

Et j'ai nommé la planification.

La planification

La plupart des artistes passent le plus clair de leur temps à régler des problèmes urgents. Le dossier de presse qui devait partir il y a deux jours. La demande de subvention pour vendredi. Les messages qui s'empilent et attendent des réponses.

Planifier, c'est ce qui nous permet de consacrer un peu de temps aux grandes idées à long terme, celles qui comptent vraiment pour nous.

Et ça veut dire que ces fameux projets vont finalement se réaliser.

La planification fait passer les artistes du mode réactif au mode proactif.

Planifier réorganise la pensée inconsciente.

La vaste majorité de notre activité cérébrale n'est pas consciente. Laisées à elles-mêmes, les pensées inconscientes sont éparpillées ou négatives.

« Qu'est-ce qui s'est passé au juste avec ce projet que j'ai fait il y a quatre ans? »

« Pourquoi le conservateur du musée ne me rappelle pas? »

« J'suis nul j'suis nul j'suis nul. »

Planifier vous aide à orienter ces pensées-là vers des choses pertinentes.

«J'obtiens mon propre studio.»

«Je bâtis des partenariats pour mon prochain grand projet.»

Planifier, c'est le contraire d'espérer.

« *J'espère faire plus d'argent l'année prochaine.* »
(vague et passif)

« *J'ai un plan pour augmenter mon revenu de 5,000\$.* »
(explicite et actif)

—

Comment faire son plan

Trouvez un endroit isolé. Pas de téléphones, pas d'ordinateurs. Écrivez les réponses à la question suivante:

Quels sont mes désirs sur les plans personnels, professionnels et artistiques pour l'an prochain?

Vous devez écrire sur chacun des trois.

Le personnel, c'est tout ce qui dans votre vie ne touche ni au travail ni à l'art.

Le professionnel, c'est l'évolution de votre carrière et la manière dont votre travail est livré au reste du monde.

L'artistique, c'est ce qui touche à votre pratique de l'art, les compétences et les collaborations qui la rendent possible.

Ne censurez rien. Ne réduisez pas d'avance vos objectifs pour les rendre plus faciles à atteindre. Éliminez tous les « *Je devrais* »

« ~~Je devrais faire un master~~ »

« *Je veux faire un master* » ça marche si c'est vrai pour vous.

Rêvez plus grand que vous pensez raisonnable.

—

Laissez reposer pendant une semaine.

Après une semaine, ressortez la liste. Vous pouvez ajouter de nouveaux buts ou biffer ceux qui ne semblent plus si importants finalement. Puis distillez-en ce qui vous semble être le plus important. Choisissez votre top 3.

Ça veut dire trois objectifs en tout. Et vous n'êtes pas obligé(e) d'en prendre un dans chaque catégorie. Choisissez les trois qui auront le plus d'impact positif sur votre univers.

Cette étape est difficile. La plupart des artistes sont plutôt nuls quand vient le temps d'établir des priorités. Nous aimons travailler sur 27 projets en même temps.

Mais je constate, encore et encore, que les artistes qui se rendent le plus loin sont celles et ceux qui se concentrent pour en faire peu, pleinement et admirablement.

—

Une liste, c'est tout le contraire d'un plan.

Beaucoup d'artistes tiennent une liste interminable de toutes les choses qu'ils devraient faire. Tout y est, un catalogue exhaustif des tâches à accomplir, on ne pourra jamais en venir à bout.

95% de votre plan, c'est les choses que vous choisirez de ne pas faire. Les choses auxquelles vous n'accorderez pas votre attention.

Quand on établit ses priorités, on canalise sa concentration et son énergie sur les quelques trucs qui serviront vraiment à quelque chose.

—

Décomposez vos trois priorités en étapes faisables. Plus c'est petit, mieux c'est.

Conservez la liste des étapes sur un bout de papier ou dans votre ordinateur et glissez-en quelques-unes dans votre emploi du temps chaque semaine.

Voilà. Cette petite habitude peut faire la différence entre le chaos et l'équilibre.

Décomposer ses objectifs en étapes, encore une chose difficile pour les artistes. Un artiste se donnera un objectif comme « Je veux présenter mon travail à New York » et il le décomposera en étapes.

Étape un - obtenir un contrat à New York

Mais ce n'est pas une étape, c'est l'objectif.

Une étape, c'est une action minuscule que l'on peut mettre dans sa liste de choses à faire et accomplir. Pour savoir si une étape est assez petite: vous la regardez et vous avez immédiatement envie de la réaliser. Si une étape vous donne envie de procrastiner, c'est qu'elle est trop grosse.

—

Alors, ce serait quoi une bonne première étape pour notre objectif: «Je veux présenter mon travail à New York»?

Contactez des diffuseurs qui pourraient être intéressés.

Comment je fais ça? Qui sont les « diffuseurs » ?

Faire une liste de diffuseurs potentiels.

Encore trop gros. Je ne peux pas faire une liste si je n'ai pas l'information.

Parler avec des artistes que je connais et qui ont déjà joué à New York.

On y arrive. Toujours trop vague. Qui sont ces « artistes? »

Parler avec Nancy, Charles et Mikhail de leur passage à New York.

Presque. Comment faire pour leur parler à tout le monde aujourd'hui?

Écrire à Nancy pour prendre un rendez-vous pour en parler.

Touché. Ça, c'est une étape. Minuscule, faisable, spécifique et ça fait avancer le dossier.

—

Quelques mots encore à propos de la planification.

Se concentrer sur ses objectifs personnels peut être difficile. Beaucoup d'entre nous sacrifient leur vie personnelle pour le travail. Soyez un peu égoïste. Qu'est-ce qui vous ferait sentir équilibré?

Plusieurs artistes peinent à différencier leurs objectifs artistiques de leurs objectifs professionnels. Un objectif artistique concerne votre travail lui-même: votre processus, votre studio, collaborateurs, recherche, voyage, nouveaux atouts. Qu'est-ce qui viendra approfondir et renforcer votre pratique artistique? Les objectifs professionnels, eux, visent les moyens par lesquels votre travail rejoint le vaste monde: financement, diffusion de votre travail, trouver un producteur, ériger une structure administrative. Assurez-vous d'écrire quelques objectifs purement artistiques.

—

Les objectifs des artistes sont souvent externes et qualitatifs.

Un objectif interne est une chose que l'on peut réaliser soi-même.

Je veux passer neuf heures par semaine au studio.

C'est peut-être difficile, mais personne ne peut m'en empêcher. Un objectif externe dépend du soutien ou du consentement des autres.

Je veux présenter mon travail au festival ____.

Je peux faire bien des choses pour atteindre cet objectif, mais au bout du compte, la décision finale est entre les mains d'un autre.

Si possible, assurez-vous d'avoir au moins un objectif interne. Et définissez vos objectifs externes aussi larges que possible.

Je veux participer à l'un de ces quatre festivals: ____ ou ____ ou ____ ou ____.

—

Un objectif qualitatif n'a pas de chiffres.

Je veux jouer plus souvent.

Combien plus? Soyez quantitatif.

Je veux jouer huit fois par année.

Cette précision vous permettra de savoir quand vous avez réussi, question de fêter ça en vous offrant un bon verre et pour pouvoir dire, « je suis génial. »

« Des vacances, » c'est un espoir.

« Trois semaines de vacances, » ça, c'est un objectif.

—

Accablé par les défis auxquels les artistes font face, on réduit souvent l'envergure de ses rêves, de peur de ne pas y arriver. Mais j'ai une bonne nouvelle:

Un grand rêve est plus facile à réaliser qu'un petit.

Un grand objectif catalyse notre énergie et sème l'enthousiasme autour de nous.

« Avant de s'engager, il y a l'hésitation, l'occasion de se retirer, toujours l'inefficacité. En ce qui concerne toute initiative (et toute Création), il y a une vérité élémentaire dont l'ignorance avorte beaucoup d'idées et plans splendides: dès l'instant où vous vous vouez résolument à quelque chose, la Providence s'anime elle aussi. Toutes sortes de choses qui autrement ne se seraient jamais produites surgissent à votre aide.

Toute chose que pouvez faire, ou que vous rêvez de pouvoir faire, entamez-la. L'audace est dotée de génie, de puissance et de magie. »

Johann Wolfgang von Goethe

—

Encore des bonnes nouvelles:

Tout ce que vous avez à faire, c'est continuer à avancer.

C'est à ça que servent les petits pas.

Vous n'avez pas à faire tout ça aujourd'hui, ni cette semaine, ni même cette année. De petits pas réguliers vous mèneront à travers les étapes jusqu'à votre grand objectif.

Pas besoin de nuits blanches.

—

Quand Amy Smith, David Brick et moi avons lancé notre compagnie le *Headlong Dance Theatre*, nous faisons une petite escapade chaque année. Dans une cabane au fond des bois, nous parlions de l'année qui venait de passer. Nous réfléchissions à ce que nous voulions faire ensuite. Puis nous écrivions nos désirs sur des bouts de papier. L'année suivante on les ressortait et chaque fois, ce qu'on avait écrit sur le papier s'était produit.

On pensait: *ce bout de papier est magique.*

—

Nous l'avons donc mis à l'épreuve. Nous avons écrit des objectifs irréalistes qu'on croyait impossibles à atteindre. Et tout ça s'est réalisé. Nous avons découvert la planification stratégique.

Comme le dit le véritable génie, mon mentor Colleen Keegan: si tu peux le voir, tu peux t'y rendre.

Dès qu'on voit et qu'on nomme un objectif, on peut y arriver.

—

Faites grandir le rêve et rapetissez les pas pour s'y rendre.

—

Réticent(e) à l'idée de faire des plans? On l'est tous un peu. De manière préventive, voici une liste des raisons qu'on donne pour refuser de faire des plans.

Je ne veux pas échouer.

Les plans, ça met trop de limites.

Si je m'assois pour remettre en question ce que je veux vraiment, je vais ruiner ma relation, mon emploi ou ma collaboration. (C'est mon excuse, celle-là.)

C'est plus facile de réagir que de choisir.

Réfléchir à l'avenir me terrifie.

Je suis trop cool pour faire des plans.

Je suis trop occupé pour faire des plans.

—

Ressaisis-toi. Et mets-toi à l'ouvrage.

—
La mission

—
Les artistes sont guidés par leur mission.

Nous faisons ce travail parce que nous avons quelque chose à offrir.

Nous avons des pulsions, des visions, et la détermination de les partager.

C'est ce qui différencie l'art du fait de tenir un journal intime ou de chanter dans la douche.

—
Il y a une générosité fondamentale derrière l'action de faire de l'art, une offrande.

Mais beaucoup parmi nous se laissent avoir et deviennent guidés par leur carrière.

Les gages de l'accomplissement artistique sont épars et peu nombreux, parfois même contradictoires.

(Ma compagnie a remporté la plus grande distinction du monde de la danse pour un spectacle que le New York Times a qualifié de « plus grande déception de la soirée. » Ouai, contradictoires.)

Au lieu de trouver une définition personnelle du succès, les artistes obsèdent sur des gages incohérents qui en fin de compte ne veulent rien dire.

—
Notre compagnie a eu assez de reconnaissance externe pour savoir que la réussite ne sauvera personne. Je ne saurais vous dire combien de fois j'ai pensé:

« *Si seulement on peut obtenir _____, on aura réussi.* »

Mettez-y ce que vous voulez: un contrat à New York; une bourse X; du soutien à la tournée; un espace.

Et quand nous obtenions enfin l'objet de nos désirs, devinez quoi?

On était toujours les mêmes personnes, travaillant chaque jour pour se créer une vie en tant qu'artistes.

Les gages extérieurs de réussite c'est super. Mais ça ne sauvera personne.

Enfin, en tant qu'artiste il faut se sauver soi-même.

Et les uns les autres.

—
Nous devons partir de notre mission, notre raison d'être.

Nous devons nous rappeler et rappeler aux autres pourquoi nous faisons ce que nous faisons, ce que nous avons à offrir, ainsi que les grands et généreux questionnements qui nous poussent à l'action.

Et nous devons le dire avec des mots, en formulant ce que j'appelle une mission artistique.

On doit avoir plusieurs versions de sa mission artistique, de formes et de couleurs adaptées aux besoins de la cause: programmes, communiqués de presse, demandes de subvention, sites web. Et, à la base de toutes ces formulations, il faut une *mission artistique interne*, une formulation qui parle franchement et avec passion sans se soucier à qui l'on s'adresse.

Si un artiste dit:

« *Je fais de la danse-théâtre expérimentale, tantôt in situ tantôt sur scène.* »

Très peu de gens vont se reconnaître dans cette mission, principalement ceux qui sont prédisposés à s'intéresser à moi ou à la « danse-théâtre expérimentale. » C'est pourquoi souvent le public de danse est essentiellement constitué des amis de l'artiste et d'autres chorégraphes.

Mais si l'artiste dit:

« Les Américains ont un corps quand ils mangent, quand ils ont un rapport sexuel et quand ils s'entraînent. Entre deux îlots d'excès, nous sommes des passagers dans nos propres corps, nous ensevelissons nos sensations sous des couches et des couches de distraction, de drogues et de vanité. Mes danses explorent le corps de tous les instants pour retrouver ce que nous avons troqué contre un cycle de désirs engourdis: notre toucher, notre mortalité, notre empathie. »

Meg Foley

Cette fois, beaucoup de gens et d'organismes peuvent se reconnaître dans son travail et dans sa mission. Ils n'ont pas à s'intéresser à la danse-théâtre, ils s'y retrouveront s'ils s'intéressent au corps et à notre culture de plus en plus désincarnée.

Voici trois questions auxquelles votre énoncé de mission doit répondre (et par le fait même, toute demande de subvention et tout communiqué de presse):

Quoi?

Pourquoi?

Et puis après?

De **quoi** s'agit-il? Vous seriez surpris(e) du nombre d'énoncés de mission qui n'identifient pas ce que l'artiste crée, concrètement. Vive les exemples, ça aide à comprendre.

Pourquoi est-ce important pour vous, l'artiste? Quelle passion vous unit au travail que vous faites?

Et puis après? C'est une manière bourrue de demander: pourquoi le reste du monde devrait s'intéresser à votre travail? Pourquoi est-ce que c'est important en dehors de votre intérêt personnel? Qu'est-ce qui va interpeller les gens? C'est peut-être la plus difficile des questions à résoudre, mais c'est aussi la plus importante.

C'est difficile d'écrire sur son propre travail. Mon amie Asimina a dit: « C'est comme essayer de voir son propre visage. »

Ne faites pas ça seul, alors. Trouvez un ou plusieurs autres artistes et tentez cet exercice.

Le langage

Tour à tour, interviewez chaque artiste. Approfondissez jusqu'à trouver ce qui a poussé chacun à devenir artiste, et pourquoi vous faites ce que vous faites. Voici quelques questions qui vous y aideront:

- Quand et comment avez-vous choisi de devenir artiste?
 - Parlez-moi d'une des premières expériences artistiques qui vous a inspiré(e).
 - Y a-t-il certains professeurs ou certains mentors qui vous ont influencé(e)? En quoi?
 - Nommez trois artistes dont vous admirez le travail. Qu'est-ce que vous aimez dans leur travail et dans leur processus?
 - Quel est le projet le plus important que vous avez créé?
-

- Quelle est la plus importante rencontre que vous avez faite avec votre public.
- Si tout le monde voyait votre travail, si on le retrouvait partout, si les enfants l'étudiaient à l'école et si on le mettait sur la place publique, en quoi le monde serait-il différent? (On arrive à notre fameuse question: « Et puis après? » Si vos réponses commencent à sentir l'eau de rose - *Les gens prendraient leur temps, il y aurait plus d'empathie* - c'est que vous êtes sur la bonne voie.)

Tout le monde prend des notes sur les réponses, surtout les passages les plus évocateurs et les plus éloquents.

Ensuite, le travail se fait seul. Rédigez une liste de 10 mots pour décrire votre travail. Vous avez un minuscule Haïku/une version télégraphique de votre mission artistique. Les noms et les verbes sont à privilégier. Les adjectifs, ça va, tant que vous n'avez pas que ça. Lisez vos listes à voix haute pour les autres. Volez aux autres les mots que vous aimez.

L'écriture

Ensuite, écrivez un énoncé de mission d'un paragraphe à la première personne (« Je »). Vous pourrez facilement le réécrire à la troisième personne (« il/elle ») au besoin. Récupérez les phrases de l'entrevue que vous aimez. Utilisez quelques-uns des mots de votre liste (pas besoin de tous les mettre).

Répondez aux questions *Quoi?*, *Pourquoi?*, *Et puis après?* avec des mots qui vous parlent et en toute honnêteté.

Lisez votre paragraphe à voix haute devant votre (ou vos) partenaire(s) et discutez-en.

- Quels sont les passages les plus frappants? Les mots ou les phrases qui restent en tête?
- Votre énoncé répond-il aux questions *Quoi?*, *Pourquoi?*, *Et puis après?*
- Et donne-t-il envie de voir votre travail?

Après la discussion, revenez en arrière et retravaillez le tout.

—

Partez d'une page blanche. Si vous avez déjà écrit une mission artistique, oubliez-la le temps de cet exercice.

Même si la langue n'est pas votre matériau de prédilection, plongez dans le pouvoir singulier des mots.

Votre mission artistique et votre travail peuvent parler d'une même voix. Si votre travail se définit par ses contrastes, son humour, ses contradictions ou son esprit ludique, votre mission peut le faire aussi. Je connais des artistes dont le travail est fougueux et excentrique, mais qui ont une mission écrite de manière aride, pénible... oh là là.

Partez de ce qui distingue le plus votre travail, pas de ce que d'autres artistes font déjà. Beaucoup de chorégraphes disent que leur travail est « très physique. » Ouais, c'est de la danse. N'importe quel chorégraphe peut dire ça. Dites-nous ce qui différencie votre travail.

—

Donnez un exemple, particulièrement si votre travail se trouve à cheval entre deux catégories, ou s'il est difficile à cerner.

Simplifiez de manière stratégique. Beaucoup d'artistes me disent, « Ouais, je fais des peintures, mais je fais aussi des installations et des projets numériques et de l'art public et je vais peut-être aussi enregistrer un album. Alors, N'ESSAIE PAS DE ME FAIRE ENTRER DANS UN MOULE, MON VIEUX! » Aucun écrit ne pourra jamais synthétiser toute la complexité de votre personnalité artistique. Alors, simplifiez. Et faites en sorte de rapprocher le lecteur de votre travail.

—

Pour le plaisir de vos yeux, voici quelques exemples de missions d'artiste que j'aime particulièrement.

Je crée des marionnettes, piñatas, défilés, pageants, numéros clownesques, théâtres de valise, territoires magiques et autres spectacles, par moi-même et en collaboration avec d'autres humains de tous âges, toutes aptitudes et de toutes convictions. J'utilise le carton, la science et l'imagination pour explorer les paresseuses, la symbiose, l'embourgeoisement, les guichets automatiques, les Ptérodactyles, la grossesse, les désastres et le canot. J'ai joué dans des salons, des stationnements et sur scène à travers la Côte Est et j'ai été artiste en résidence dans des douzaines d'écoles, de centres pour personnes âgées, programmes de désintoxication et de santé mentale. Je crois aux pouvoirs des casques de vélo, de la fécule de maïs, des flaques d'eau, de la pédagogie émancipatrice, des performances utopiques et des collations. Je

remplis des valises avec les possibles du carton, j'incarne des mots à perruques et j'offre des visites guidées pour des endroits qui n'existent pas encore.

Beth Nixon

J'ai vécu dans 21 maisons différentes avant d'avoir 18 ans. J'ai habité dans le pays le plus riche, et le deuxième plus pauvre de l'hémisphère ouest. J'ai des amis au Honduras qui vivent à 30 kilomètres de l'océan, mais qui ne le verront jamais, j'en ai d'autres aux États-Unis qui n'apprendront jamais à cuire des fèves.

Au Honduras, j'ai constaté la disparité entre les opportunités qui m'étaient offertes et celles offertes à mes amis honduriens. Et en Californie, j'ai constaté la vacuité de la richesse matérielle qui faisait l'envie des villageois honduriens.

Quand je vois une frontière, je tente de la traverser. Des groupes qui ne se parlent pas. Des histoires qu'on a enfouies. Littéralement. J'ai découvert un chemin de fer devant une galerie de Philadelphie, et j'ai construit un wagon de train pour ressusciter l'instant d'un soir le passé industriel oublié du nord de Philadelphie.

Je provoque des rituels de commémoration et de réjouissances dans une culture qui a oublié comment vivre le deuil. Vous n'êtes pas seul. Vous n'êtes pas le premier. À être haï ou exclu. À haïr ou à exclure.

La pratique de l'art est importante lorsqu'elle nous rallie, lorsqu'elle nous fait hésiter à nous tuer les uns les autres.

Jeb Lewis

Je fais du flamenco féministe. Le flamenco a traditionnellement présenté la femme comme une séductrice, un objet sexuel, un objet amoureux, et toujours au bas de l'échelle dans la pratique. Mon travail remet ces règles en question, il met en lumière ce qu'on retrouve au coeur de cette tradition: des femmes fortes.

Elba Hevia y Vaca

Danser, c'est l'anti-texto, un message bien senti, à 360 degrés, et qui n'a rien à voir avec le fait d'être productif et tout à voir avec le fait de vivre.

Mes danses présentent le corps sans intermédiaire, une présence physique qui répond d'elle-même et sans câble. Au sein d'une culture qui accorde plus d'importance à l'information qu'à la sensation, j'amasse en douce le savoir du corps, la connectivité qui ne connaît pas de fils.

Michelle Stortz

Dès que vous avez trouvé une formulation forte pour votre mission, servez-vous-en comme guide. Laissez les gens savoir pourquoi vous faites votre travail, et alors davantage de gens seront interpellés et voudront s'associer avec vous. Il n'est pas nécessaire d'avoir une « mission sociale » pour avoir une mission artistique (l'artiste qui a écrit la mission que vous venez de lire fait des oeuvres abstraites et expérimentales).

«Mais je veux que mon travail parle de lui-même!»

On doit bien ça à son travail, le représenter avec les mots justes. Plus de gens verront des représentations de votre travail que votre travail lui-même (écrits, images, extraits).

«Mais je fais simplement ce que je fais. Je ne sais pas pourquoi c'est important pour moi ou pour le reste du monde, je le fais, c'est tout.»

Arrêtez les âneries. Vous êtes incroyablement compétent(e), et travaillant(e), et dévoué(e). Comme la plupart des artistes, vous arriveriez probablement à faire n'importe quoi. Vous choisissez de vouer votre vie à faire de l'art, un choix peu facile. Il y a une raison derrière ça. Écrivez-la, et faites-la savoir.

—

L'argent

—

Boulots que j'ai faits pour l'argent

Gérant dans un salon de thé

Prof de danse au secondaire

Correcteur

Codirecteur d'une compagnie de danse

Vidéaste

Jury pour des subventions

Planificateur stratégique

Chorégraphe sur une comédie musicale

Commis dans un magasin d'articles de jardinage

Modèle vivant

Éducateur en résolution de conflit et en matière d'abus physique ou sexuel dans une école primaire.

—

Débarrasseur de tables

Sauveteur

Traiteur

Vestiaire dans un club gay

Serveur

Barman

Animateur d'atelier sur le développement professionnel

Gardien de sécurité pour un tournoi de golf

Bibliothécaire

Commis d'inventaire dans un casse-croûte

Directeur du programme de danse dans une école secondaire

Gardien d'enfants

Rédacteur de demande de subvention

Chorégraphe invité dans des collèges

Régisseur

—

Voici un diagramme de mon revenu en 1994:

[Smaller one:] Ma compagnie de danse, [Medium one:] Autres projets artistiques, [Bigger one:] Serveur

Mon but premier était de quitter le service aux tables. C'était un excellent boulot le temps de me tailler une place dans une nouvelle ville, mais j'avais commencé à 15 ans et ça m'épuisait; ça me décourageait.

—

Voici mon revenu en 1999

[Medium one:] Ma compagnie de danse [Smaller one:] Autres projets artistiques [Bigger one:] enseignement de la danse

Enseigner la danse c'était génial jusqu'à ce que ça cesse de l'être. Mon objectif suivant était de quitter l'enseignement et de me concentrer davantage sur ma compagnie.

Mon revenu en 2007:

[Smaller one:] Autres projets artistiques [Medium one:] Enseigner aux artistes comment survivre [Bigger one:] Ma compagnie de danse

—

Rien n'est moins linéaire que la vie financière d'un artiste. (On ne se fait pas engager comme aide-artiste, puis promouvoir au rang d'artiste-superviseur, puis artiste-en-chef) La vie financière des artistes est un alliage de plusieurs moyens de faire des sous.

J'ai remarqué deux trucs qui viennent soutenir les artistes:

- 1) Des changements graduels dans les parts de votre diagramme (par exemple: 20% + de revenus liés à l'art ou réduire le temps consacré à un boulot stressant), ce n'est pas comme dire « *Je veux juste quitter mon boulot alimentaire et faire de l'art à longueur de journée.* » De petits changements stratégiques libèrent du temps et de l'attention pour votre travail artistique.
- 2) Au fil du temps, c'est le cercle lui-même qui grandit. Mon revenu de 2007 était deux fois plus important que celui de 1994.

—

Jetons un coup d'oeil à quelques faussetés qui circulent à propos de l'argent, des trucs que beaucoup d'artistes croient vrais.

Les artistes ne sont pas bons avec l'argent

C'est bien le plus grand mythe.

Tout part du fait que les artistes, contrairement à la plupart du monde, ne sont à la base pas motivés ni contrôlés par l'argent. Les artistes sont en fait plutôt doués avec l'argent, mais bien souvent ils n'en ont pas assez.

Dans l'univers à but lucratif, on vient vous confier un projet avec 100% du financement nécessaire pour le réaliser. Si vous livrez la marchandise à temps, vous êtes un *génie*, un *gestionnaire hors pair*, et paf! vous avez un boulot à vie.

Dans l'univers des arts, vous avez un projet, on vous donne entre 0% et 50% du budget nécessaire et vous rendez la marchandise à temps malgré tout. Ça fait de vous un double génie, non?

Faire de l'art avec des ressources limitées, ça demande un savoir-faire financier exceptionnel.

—

Un jour, j'aurai réussi et je n'aurai plus à m'en faire avec l'argent.

Personne ne viendra.

Et si vous réussissez et que vous obtenez des ressources supplémentaires pour votre travail, il sera d'autant plus important d'investir un peu de temps pour gérer tout ça.

—

J'ai déjà la chance d'être un artiste, je ne mérite pas d'être bien payé pour mon temps.

Cette croyance est tellement répandue, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du domaine, qu'on doit sans cesse s'y confronter.

Les artistes sont les cadres supérieurs du monde des arts. C'est nous qui élaborons les projets; nous les planifions, nous les mettons en oeuvre et nous les livrons à temps.

Voilà le calibre de notre travail. Il ne faut pas l'oublier.

Tout ira mieux si je ne regarde jamais vraiment mes finances.

Non, c'est pas vrai.

En consacrant régulièrement un peu d'attention à sa situation financière, on peut faire une énorme différence.

Personne ne devrait passer plus de 45 minutes par semaine sur ses finances personnelles.

Je ne veux pas placer l'argent au coeur de votre travail. Je veux au contraire l'en éloigner, qu'elle arrête d'être une angoisse sourde, toujours derrière vous.

En matière d'argent, tout le monde a ses principes. Je ne crois pas que certains principes soient vrais et d'autres faux, mais je dis qu'il y en a qui nous servent, et d'autres qui nous nuisent.

Ma compagnie de danse étant un collectif, dès le départ il fallait parler de tout. Nous avons beaucoup parlé d'argent, et ça nous a forcés à scruter nos valeurs pour pouvoir en discuter et faire des choix les concernant.

J'ai vécu correctement en tant que chorégraphe à temps plein pendant 10 ans. Je ne crois pas que ce soit arrivé parce que nous étions *les meilleurs chorégraphes*, même si nos créations étaient solides. Je ne pense pas non plus que nous ayons été simplement « chanceux ». Il y avait des artistes plus reconnus et plus « chanceux » que nous qui n'ont pas réussi à en vivre.

Nous avons été payés parce que nous avions au départ des principes qui rendaient la chose possible.

Principes du Headlong Dance Theatre en matière d'argent

(à titre d'exemple comme piste de réflexion sur les principes)

Dans tous les cas, on le fait.

Nous n'attendions pas d'avoir de l'argent avant de faire nos créations. Nous avons configuré nos vies de manière à pouvoir faire de la danse, peu importe le financement. Nous avons notre propre studio pour les répétitions et même pour les représentations, et nous étions nos propres danseurs. L'argent nous permettrait de réaliser des projets de plus grande envergure, mais nous n'en dépendions pas pour créer.

Financièrement, la priorité de la compagnie est de bien payer les artistes pour leur travail.

C'est pour rémunérer les artistes que nous avons formé un organisme sans but lucratif. Tous ceux qui s'impliquaient avec nous - membre du conseil d'administration, employés, diffuseurs - tous devaient bien le comprendre. Et personne ne s'y opposait. Malgré tout, les gens s'étonnaient: « Mais vous êtes des artistes, vous faites ce que vous aimez... »

Oui, et pour pouvoir continuer à faire ce qu'on aime, il faut que ce soit viable financièrement.

Quand nous avions 9 000\$ de budget annuel, 5 000\$ allaient aux artistes. Trop d'artistes disent « Je vais me payer quand il y aura davantage de sous. » Et quand cette fois il y a plus d'argent, ils le répètent encore.

Nous tenons compte de l'ensemble de la vie d'artiste: temps de repos, chamboulements dans nos vies, enfants, blessures, maladies. Tous ces changements ont joué un rôle important dans la vie de la compagnie. Oubliez le long terme si vous basez votre équation temps-argent sur l'énergie de vos 20 ans.

Mon amie Esther appelle ça les Trois S.

Solvabilité: Vous pouvez payer vos comptes.

Stabilité: Vous pouvez payer vos comptes et vous avez des économies capables de vous soutenir 3 à 6 mois en cas de pépin.

Sécurité: Vous avez des économies et vous bâtissez un investissement à long terme: maison, retraite, épargne d'études pour votre enfant, etc.

La plupart des artistes ne voient pas au-delà de la solvabilité. Le simple fait de considérer la stabilité et la sécurité - juste de les mettre à l'horizon - ça a son impact.

—

Nous regardons combien coûte vraiment notre travail. Et donc nous chargeons cher.

En fait, nous avons essentiellement deux tarifs pour notre temps: gratuit, ou vraiment cher.

Nous avons toujours fait des projets gratuitement, des trucs proches de notre mission et dont nous avons le contrôle. Mais si quelqu'un voulait nous payer pour jouer ou pour enseigner, nous demandions le plein prix de sorte à couvrir nos dépenses, oui, mais aussi à réinvestir dans la compagnie. On nous voyait rarement dans la zone de disette, celle qui paye un-peu-mais-pas-vraiment, celle qu'on voyait souvent en danse. « Ma compagnie dansera pour 300\$ » « Ma compagnie va vous *payer* pour danser pour vous! » De quoi courir à sa perte.

Quand vous demandez un prix viable, vous placez la barre plus haute au profit des artistes qui viendront après vous. Des diffuseurs nous offraient 300\$ pour une résidence d'une semaine, car un autre artiste avait consenti à ce tarif. Si cet artiste avait demandé 3000\$, le diffuseur aurait prévu ce nombre dans son budget et serait allé chercher le financement.

—

Cinq choses que vous pouvez faire dès cette semaine pour changer votre vie financière

1) **Allez chercher votre dossier de crédit.**

Aux É.-U., vous pouvez aller au www.annualcreditreport.com. C'est gratuit. (Attention à la recherche Google, on essaiera de vous le faire payer.) Un dossier de crédit, c'est un document évolutif en ce sens que les problèmes peuvent s'effacer et des démarches positives peuvent améliorer votre cote de crédit.

2) Rencontrez un agent immobilier si vous n'êtes pas déjà propriétaire.

Une petite rencontre c'est tout. Les agents immobiliers font de l'argent quand quelqu'un achète ou vend sa maison, ils *veulent* vous rencontrer. Demandez à vos amis artistes leurs recommandations.

Devenir propriétaire ce n'est pas pour tout le monde, et certainement pas à n'importe quelle étape de sa vie. Mais on passe à côté d'énormes avantages financiers si l'on se dit, « Je ne peux pas acheter de maison parce que je suis artiste. »

—

3) Notez toutes vos dépenses pendant une semaine

Faites-le en toute amitié envers vous-même. La plupart des artistes n'ont pas de problèmes de dépenses, on a des problèmes de revenus. Mais c'est important de savoir où va son argent avant de prendre des décisions.

Avant, j'hésitais avant d'acheter un croissant ou un café. Puis j'ai fait l'exercice de suivre mes dépenses et j'ai constaté que tout mon argent (en tout cas une bonne partie) allait au service de garde des enfants. Les croissants? Aucune importance. En ajustant nos horaires, ma femme et moi avons éliminé 9 heures par semaine de service de garde pour nos enfants, des économies de milliers de dollars par année.

Et je ne m'en fais plus avec les croissants.

—

4) Notez le revenu annuel qu'il vous faut pour vivre sans angoisse financière.

Vous en sortirez transformé.

Voici comment déterminer ce nombre: Allez voir votre déclaration de revenus de l'an dernier et trouvez la case « revenu brut », soit le montant avant que la taxe ne soit prélevée. Ajoutez s'il y a lieu tout l'argent que vous avez fait qui ne figure pas sur votre rapport.

Puis pensez à l'année dernière. Étiez-vous pris à la gorge? Aviez-vous de la difficulté à payer vos comptes? Si oui, ajustez un montant pour vivre sans angoisse. Si vous ne les avez pas déjà, ajoutez aussi un montant pour les choses dont tout artiste a besoin: assurance maladie, rembourser ses dettes, mettre des sous de côté, prendre des vacances.

Écrivez enfin ce montant sur un bout de papier.

Si votre foyer partage les dépenses, il y aura un grand total pour le foyer et une portion qui représente votre contribution.

Même si vous déchirez ce papier sur-le-champ, ça transformera votre manière voir, de recevoir l'information.

—

5) Maintenant que vous savez combien il vous faut pour un an, vous pouvez connaître votre prix à l'heure, à la journée et à la semaine.

En tant qu'artistes, on ne sait pas combien vaut son temps. Les gens nous demandent de faire des résidences, des ateliers, des conférences, etc. Mais pour que sa vie soit durable, il faut savoir combien on coûte.

Prenez le montant du revenu annuel que vous venez de trouver et divisez-le par 1500 pour avoir votre taux horaire.

Pourquoi 1500? Dans un emploi « *normal* », on travaille 2 000 heures (40h / semaine pendant 50 semaines.) Les artistes ne disposent pas de 2000 heures pour gagner leur vie. L'essentiel de notre travail est morcelé, un cours donné par-ci, un emploi par-là, beaucoup de temps de préparation, de transport et de transition. Et nous avons besoin de plus de temps libre que la moyenne, question de nourrir notre imaginaire, notre vision. Les artistes qui gagnent leur pain en 1500 heures peuvent perdurer.

—

Quand vous avez votre taux horaire, multipliez-le par 8 pour savoir votre tarif à la journée (huit heures de travail par jour), et multipliez votre tarif à la journée par 5 pour connaître le prix d'une semaine de votre travail (5 jours dans une semaine.)

Voici un exemple. *Ce n'est qu'un exemple.* Je n'ai aucune opinion sur le salaire que *vous* devriez faire. Je connais des artistes qui vivent merveilleusement bien avec 12 000\$ par année et des artistes qui vivent merveilleusement bien avec 150 000\$ par année. Je suis certain que vous pouvez atteindre votre objectif, quel qu'il soit.

Supposons que je décide que j'ai besoin de 45 000\$ par année pour vivre sans tracas financiers.

$$45\ 000 \div 1500 = 30\$/\text{heure}$$

$$30 \times 8 = 240\$/\text{jour}$$

$$240 \times 5 = 1200\$/\text{semaine}$$

Ces chiffres sont des données internes. Vous pouvez demander plus ou travailler pour moins. Mais en les ayant en tête, vous avez une base pour établir vos prix et pour négocier.

—

Bien des artistes ont des problèmes de revenus, c'est pourquoi il faut savoir ce que coûte votre temps. Pensez à votre revenu, tout entier: emplois; revenus artistiques; l'argent que vous gagnez et celui qui arrive comme ça.

Dans quels domaines pouvez-vous mettre à profit vos compétences?

Trop d'artistes ne considèrent que les beaux arts ou les emplois dans le service qui demandent peu de qualifications. Vous avez sûrement des habiletés en tant que gestionnaire de projet, planificatrice, organisateur, formatrice, etc. Ces savoir-faire sont précieux dans bien d'autres domaines que les arts.

Ce diagramme de Venn m'a aidé à comprendre:

[Ce que je fais bien; Ce que j'aime faire; Ce pour quoi les gens sont prêts à donner beaucoup d'argent]

Au centre, c'est l'idéal. Mais la plupart des artistes ne pensent même pas au troisième cercle: *Ce pour quoi les gens sont prêts à donner beaucoup d'argent.*

—

Combien font ceux qui sont les mieux payés pour le travail que je fais?

Au Headlong, on adorait enseigner. Mais les gens paient généralement 10\$ ou 15\$ pour un cours de danse. Peut-être 100\$ pour un atelier plus élaboré. Pas idéal comme plan d'affaires. Or, des gens paient des milliers pour un crédit au collégial. Parce qu'il est accrédité, le même enseignement vaut soudainement cinquante fois plus. On s'est fait accréditer, ainsi naissait le *Headlong Performance Institute*, en collaboration avec le *Bryn Mawr College*. Nous avons bâti notre curriculum et nous enseignions pendant qu'eux attribuaient les crédits.

Il n'y a pas de bon ni de mauvais dollar.

Beaucoup d'artistes dressent une hiérarchie de leur revenu. Quelque chose comme:

1. L'argent qui vient directement de mon art
2. L'argent qui vient d'activités connexes à mon art
3. L'argent qui vient d'un emploi autre
4. L'argent qui vient de la famille ou conjoint(e)

Chaque dollar est un bon dollar. Gardez-les au même niveau. Liz Lerman dit:

Faire de l'argent avec son travail ça fait du bien, mais ça ne fait pas de vous un Vrai Artiste.

—

Rien ne fera de vous
un vrai artiste, sauf
votre dévouement à la
création.

De retour au Headlong.

Il y a deux choses que nous faisons que la plupart des artistes oublient.

On négociait.

Et on disait non.

Négocier, c'est génial. Tout le monde le fait sauf les artistes. Négocier ça ne veut pas dire gratter comme un avare pour chaque centime. C'est simplement trouver un terrain d'entente qui permet aux deux partis d'atteindre un objectif commun.

Je commence toujours par témoigner mon enthousiasme. «Je suis vraiment motivé par cette résidence...» puis j'ajoute une de mes phrases favorites:

« Et voici ce qui va rendre la chose possible pour moi... »

OU ENCORE

« Voici ce qui va me faire dire oui facilement... »

La plupart des gens, des organismes avec lesquels nous négocions (musées, festivals, organismes artistiques, diffuseurs, écoles)... 95% d'entre eux sont avec nous. Leur mission est en parfaite harmonie avec la nôtre. Mais il y a un point crucial où nos intérêts divergent.

Voici tout ce qu'ils veulent faire

Et voici tout l'argent qu'ils ont.

Et ils voudraient que les artistes combent la différence en travaillant pour un prix dérisoire. On peut dire non à ça tout en disant oui à notre mission commune.

D'autres trucs sur la négociation:

Faites-leur dire un chiffre. S'il est plus haut que ce dont vous avez besoin, super! C'est dans la poche. Si c'est plus bas, vous pouvez négocier à la hausse. Les gens demandent souvent aux artistes de dire le premier chiffre parce qu'ils savent que les artistes vont donner un prix si ridiculement bas qu'ils n'auraient pas osé le proposer.

On ne vous donnera jamais plus que ce que vous demandez. Donc si vous donnez un chiffre, assurez-vous qu'il est suffisant pour vos besoins. Il y en a qui ajoutent 40% à leur prix idéal pour se garder une marge pour négocier.

Il n'existe pas de « tarif habituel ». C'est un terme utilisé pour sous-payer les gens. Le montant reçu pour un même travail est radicalement différent d'une personne à l'autre. De même, les promesses de grande « visibilité » sont souvent utilisées pour justifier des compensations inadéquates.

OUI, il y a plus d'argent. C'était un mantra au sein de ma compagnie. Les gens diront « Désolé, c'est tout l'argent qu'on a. » Oh, il y en a plus.

—

Si vous ne pouvez pas négocier sur l'argent, négociez sur le temps. Quand vous connaissez votre prix, vous pouvez dire:

« Pour 500\$, je ne pourrai pas faire une résidence d'une semaine. Mais je peux vous préparer une résidence de deux jours du tonnerre. »

Et si ça ne marche pas pour vous, dites non. Généreusement.

« Financièrement, ce ne sera pas possible. Mais j'espère sincèrement qu'on travaillera ensemble dans le futur. »

Dire non, ce n'est pas rompre une relation. Au contraire, souvent les gens auront une haute opinion de vous. Nous avons souvent dit non à une offre, pour ensuite les voir rappliquer quand ils avaient davantage d'argent.

Les artistes devraient dire non et se faire dire non plus souvent. Démystifiez le non. Si vous n'entendez pas de non relativement souvent, c'est que vous ne poussez pas assez loin. Et si vous ne dites jamais non, vous baignez probablement dans les conditions de travail écrasantes et sous-payées qui font la ruine des artistes.

—

Il y a un prix à dire non: les contacts ou les opportunités qui viendraient en disant oui. Les économistes appellent ça le « coût de renonciation. » Mais il y a aussi un coût de renonciation à

dire oui: les choses que vous pourriez faire si votre temps n'était pas siphonné par un contrat épuisant et sous-payé.

Et de plus, si vous dites non quand l'offre n'est pas viable, vous placez la barre plus haute au profit des artistes qui vous suivront.

—

Le temps

—

Je vais vous parler d'un truc qui m'a surpris.

En tant qu'artiste, il y a une chose qui détermine au quotidien notre état d'esprit plus que toute autre, c'est notre attitude face aux tâches non artistiques (tâches administratives, structurelles).

Plus déterminant encore que la croissance de notre travail artistique.

Plus encore que le « succès ».

Les artistes qui apprennent à gérer leurs finances apprennent à perdurer. Les artistes qui apprennent à gérer leur temps apprennent l'équilibre.

Commençons donc par trois mythes sur le temps et la productivité.

—

Il faut que je fasse tout moi-même parfaitement et maintenant.

Voilà le mantra silencieux qui maintient les artistes dans un état de panique sourde et constante.

Remettez en question chacun de ces mots:

tout

Quelle est la priorité et qu'est-ce qui n'a pas besoin d'être fait?

moi-même

Comment puis-je obtenir de l'aide?

parfaitement

Qu'est-ce qu'on peut faire de manière Acceptable?

maintenant

Qu'est-ce qu'on peut remettre à plus tard?

—

Je vais en accomplir plus si je suis dur(e) avec moi-même et si je m'inflige une liste interminable de choses à faire.

Dans le monde à but lucratif, le phénomène est bien documenté.

Se faire violence rend moins productif.

Et la procrastination est une réaction rationnelle face à une liste de tâches irréalisable.

J'ai juste à trouver plus de temps.

Le temps, contrairement à l'argent, n'est pas infini. Quand on dit « je vais trouver du temps » ça signifie qu'on va retirer du temps consacré à d'autres aspects de sa vie: le sommeil, la santé, les relations, et la création.

—

Trois démarches pour s'aider:

Aménagez un espace

Votre espace administratif pourrait être une pièce, un bureau, ou même un coin de table. Ne l'aménagez pas dans la pièce où vous créez. Mettez-y tous les machins administratifs et faites-y toute la gestion. En aménageant cet espace, vous vous assurez que votre travail administratif se fait en un endroit. Ce n'est pas dans votre studio, à la table de la cuisine ou dans votre lit.

Aménagez un moment

Prévoyez vos heures de bureau. Gardez les tâches qui peuvent attendre pour ces heures-là. Mettez du temps de côté pour faire ce travail question de ne pas être *constamment* en train d'en faire. Trop d'artistes sont à peu-près-en-train-de-travailler et à-peu-près-en-train-d'éviter-de-travailler à longueur de journée.

Trouvez un grand calendrier mural

Ringard, mais important. Vous savez, ces posters avec les 12 mois sur une même feuille géante. Les agendas, les calendriers numériques, c'est bien pour penser en jours, en semaines, mais ils n'offrent pas de bonne vue d'ensemble. Inscrivez vos vacances, vos voyages et les événements importants sur votre calendrier annuel. Vous remarquerez des conflits et des rythmes qui ne se manifestent pas quand vous ne voyez qu'une semaine à la fois.

—

« *Mais tout ce que je veux, c'est être toujours à l'atelier, mec.* »

Ouais, ce fameux refrain.

Tous ceux qui sont investis d'une mission (enseignantes, médecins, travailleurs sociaux, membres du clergé, etc.) tous disent la même chose:

« *Je fais tellement de trucs nuls avant d'arriver au moment voulu: faire le travail que j'aime.* »

C'est le fardeau de ceux et celles qui sont habités par une mission: nous sous-estimons tous la charge de travail structurel qui doit être fait. Bien qu'on devrait tous chercher à minimiser les trucs nuls et maximiser sa création, il faut aussi accepter qu'il y aura toujours du travail structurel à faire. Et probablement plus qu'on ne le voudrait.

Voici quelques stratégies pour y remédier efficacement que j'ai remarquées chez des artistes. Bien sûr, vous saurez reconnaître l'approche qui vous convient le mieux.

Dressez le portrait de votre temps

Écrivez tout ce que vous faites pendant une semaine. Soyez explicite. Plutôt que d'écrire:

9h30-10h30: Machins administratifs

Décomposez-le.

9h30-9h50: J'ai répondu aux emails du jour

9h50-10h10: J'ai rédigé un email à un donateur

10h10-10h20: J'ai lu des nouvelles en ligne

10h20-10h30: Appel téléphonique avec Angela pour le spectacle en juillet

Vous direz, « mais c'est pas une semaine de travail ordinaire. » Ça va. Il n'y a jamais de semaine ordinaire. Essayez de déceler vos cycles de travail et où passe vraiment votre temps. À la fin de la semaine, tentez de voir ce que vous pouvez tirer de l'exercice. Le but, c'est toujours de vous baser sur vos réelles habitudes de travail, pas sur ce que vous pensez être la manière *dont il faudrait* travailler.

Utilisez vos heures les plus alertes de la journée pour faire le travail le plus important.

Si vous êtes du type matinal, prévoyez votre temps de studio et d'écriture le matin. Faites les emails et les finances quand votre taux de sucre est plus bas.

Créez vos échéanciers et vos listes de tâches en fonction du temps disponible.

La plupart des artistes se concentrent sur la demande: la liste interminable des choses qu'on devrait faire.

À la place, partez du temps que vous avez entre les mains: cette semaine, je vais faire tant d'heures de travail administratif, sur quoi devrais-je concentrer mon attention?

Faites une liste de choses à faire que vous pouvez compléter chaque jour. Quand vous la terminez, quittez le bureau (ou le coin de table désigné).

Voilà, c'est fait. Bon travail.

Entamez chaque semaine et chaque séance de travail par une réunion de 10 minutes avec vous-même.

Une seule règle à suivre dans cette réunion: ne rien accomplir. Pas de emails, pas de travail.

La plupart d'entre nous sautent à pieds joints en mode réactif: répondre aux emails, à la crise du moment. Prenez ces 10 minutes pour évaluer ce qui est le plus capital et établir vos priorités. En fonction du temps que vous avez, sur quoi doit-on se concentrer?

Éliminez le temps de « travail » où vous n'accomplissez rien.

Ma femme et moi, on est des pros de la procrastination. Une de ses techniques de procrastination à elle était particulièrement géniale: elle allait sur Internet commander des bouquins sur la procrastination. Nous avons amassé une vaste bibliothèque de livres sur la gestion du temps, un splendide monument à la gloire des heures non travaillées.

La plupart de ces bouquins disaient des conneries. Mais il y a une chose qu'on y disait souvent et qui mérite d'être répétée.

La majorité de notre productivité se concentre dans de courts sprints de 15-30 minutes entourés de nombreuses heures de préparation, de procrastination et de lâcheté. Éliminez toutes ces heures inutiles et vous ferez bouger les montagnes en un temps record.

J'ai utilisé ce principe pour écrire mes demandes de subvention. Avant, je m'assois en disant: « Je vais rédiger toute ma demande *maintenant*. » Inévitablement, cette idée terrifiante me poussait à la procrastination et vers le gouffre temporel de l'Internet.

Maintenant, je me dis: « Je vais travailler sur ma mission artistique pendant 20 minutes. » Et après 20 minutes, j'arrête et je m'offre une pause.

Dites non.

Ne faites pas tout. La manière la plus rapide et la plus efficace de gagner en productivité, c'est de choisir de ne pas faire certains trucs.

Une autre manière de le voir: chaque artiste a une somme importante de travail qu'il n'arrivera jamais à accomplir. C'est un fait. Si vous choisissez d'emblée ce que vous ne ferez pas, vous vous épargnerez du stress et vous ferez des choix plus stratégiques quant aux tâches à ignorer.

La plupart des artistes ne font pas de place pour les éléments essentiels d'une vie durable: temps de planification, de réflexion stratégique, penser à long terme et du temps pour bâtir des partenariats. À la place, on s'empêtre dans le tourbillon des échéances et des demandes. On peut dire non à un contrat entier (la résidence de formation qui est intéressante, mais épuisante à

donner) ou à certains aspects d'un contrat (je n'ai pas le temps de faire un avant-goût vidéo de mon spectacle en ce moment). Au Headlong, nous décidions de ne pas faire beaucoup de choses que *Toute Bonne Compagnie de Danse* devrait faire. De grandes soirées-bénéfice. Entretenir un conseil d'administration sophistiqué. Jouer pour des salons de diffuseurs. Et vous savez quoi? On s'en sortait bien.

On ne dit pas « seulement. »

Mon ami Matty m'a dit ça. Des artistes vont dire, « OK, on va seulement trouver quelques costumes et une musique, et on va seulement trouver une bonne salle et régler la technique du spectacle, puis on va seulement vendre des billets » ... « *seulement* », c'est vite dit. Chacune de ces actions demande du temps et des ressources. Enlevez le mot « seulement » de votre vocabulaire et soyez réaliste en ce qui concerne le temps que vous devez investir.

Planifiez du temps pour penser à long terme.

Prévoyez du temps pour planifier, du temps pour la stratégie, du temps pour rêver et du temps pour faire un post-mortem (une rencontre-bilan pour débriefer un projet après sa réalisation, c'est de la planification après coup.) Planifier, ça n'arrive pas tout seul si on ne le met pas à son horaire, et c'est l'outil *le plus efficace* pour bâtir une vie durable.

Trouvez de l'aide

Faire travailler d'autres gens à votre place, c'est la seule manière de créer du temps.

Trouvez autant d'aide que possible pour les choses que vous n'avez pas à faire personnellement, question de pouvoir vous concentrer sur ce que vous êtes la seule personne à pouvoir faire: faire votre art.

Travaillez moins, travaillez mieux.

Il y a plusieurs manières d'obtenir de l'aide.

Les stagiaires et les bénévoles.

Ils travaillent gratuitement. Pas mal. Mais ils ont souvent besoin de beaucoup d'encadrement et de formation de votre part. Ils demandent peu d'argent, mais beaucoup de temps. Et souvent ils ne restent pas bien longtemps. Si vous avez beaucoup de travail facile à expliquer ou un événement qui demande beaucoup de petit boulot qui approche, la force bénévole est peut-être pour vous.

La sous-traitance

Vous pouvez sous-traiter une partie de votre travail par des professionnels qui sont faits pour ça: agents, comptables, publicistes, responsables de production, designers web, photographes et vidéastes. Quand j'ai enfin engagé quelqu'un pour faire ma déclaration de revenus, je me suis débarrassé d'un cargo de stress et de procrastination. (Et en plus, elle m'a déniché un remboursement d'impôt pas mal du tout.)

En tant qu'artiste, on entretient souvent une mentalité de pauvre, on pense qu'il faut tout faire soi-même. Les artistes qui investissent intelligemment et prudemment dans leur travail en engageant des professionnels se retrouvent souvent récompensés par un meilleur résultat et du temps ainsi gagné pour leur art.

Les employés salariés

Un jour ou l'autre, plusieurs artistes ont besoin d'une personne pour s'occuper de l'administration, quelqu'un pour aider aux communications, à la production, au financement, etc.

N'engagez pas votre clone

Il y en a déjà un comme vous dans la compagnie. Il vous faut quelqu'un de différent, avec des habiletés et des champs d'intérêt différents des vôtres. Déléguer, ce n'est pas facile pour un artiste. Nous voulons tout contrôler. Trois managers de la compagnie ont dû m'apprendre (lire ici *m'obliger*) à déléguer avant que je m'y fasse la main. Voici les principes qui m'ont aidé à déléguer davantage:

Délégez les choses que vous détestez le plus.

Dressez une liste de ce que vous aimez le moins et délégez-les. Débarrassez-vous d'une chose qui vous fait horreur et vous verrez un impact exponentiel sur votre bien-être et votre productivité.

Formez les gens à la réussite.

Ça prend du temps, beaucoup de commentaires et de la patience. Ne dites pas seulement, « C'est mal fait! » en vous emparant du travail pour le faire vous-même. Expliquez comment il pourrait être amélioré. Les gens intelligents apprennent quand on leur en laisse la chance.

Soyez à l'aise avec un résultat Acceptable.

Si quelque chose doit être Parfait, épargnez-vous le tracas de le déléguer parce que vous allez finir par le faire de toute façon.

Rédigez une lettre d'entente.

Spécifiez les attentes, le paiement, les horaires et les délais prévus. Après deux mois (et aux quelques mois par la suite), faites une rencontre pour évaluer comment vont les choses pour chacun des partis.

Créez un comité consultatif.

La création peut parfois nous couper du reste du monde. Un comité consultatif peut aider un artiste à prendre des décisions, à planifier son avenir et à trouver des ressources.

Un comité consultatif est un petit groupe de gens qui comprennent votre démarche, et dont vous voulez connaître l'opinion. Rencontrez-les tous les quelques mois pour parler de ce que vous faites, de ce qui s'en vient et des ressources et contacts qui vous aideraient à progresser.

Ces rencontres, c'est la chance de parler de vive voix de votre travail, de sortir la discussion de votre tête (ou de votre couple). Un comité consultatif peut être tout petit. Trois ou quatre personnes c'est bon pour commencer.

—

Vous pourriez commencer par:

- Quelqu'un de votre milieu artistique: un diffuseur, un galeriste, un conservateur de musée, etc.
- Quelqu'un de l'extérieur du milieu artistique.
- Quelqu'un qui a un savoir-faire particulier: une avocate, un comptable, une spécialiste du financement, ou simplement quelqu'un qui est doué pour Voir Grand.

Cette équipe de gens que vous pouvez consulter et avec qui vous échangez des idées peut servir d'appui à vos perspectives d'avenir.

—

Les principes

—

Vous n'êtes pas seul.

—

Je peux vous affirmer une chose: malgré toutes vos difficultés et aussi désespéré ou désorientés que vous vous sentiez, il y a littéralement des milliers d'autres artistes qui ressentent la même chose.

—

Changeons les choses, voulez-vous.

Transformons la conversation que nous avons ensemble.

Honorons, récompensons les réussites de nos pairs et les nôtres.

Militons en faveur d'une rémunération viable (et n'acceptons rien en deçà).

Félicitons-nous les uns les autres de prendre des vacances et de dire non, plutôt que d'entrer dans le concours du plus occupé et du plus stressé.

—

Concentrons-nous sur notre savoir-faire et sur ce que nous avons à offrir, plutôt que d'être obsédés par nos besoins et ce qu'il nous manque.

Soyons réalistes en ce qui touche aux défis de la vie d'artiste et sachons reconnaître que nos outils sont plus que suffisants pour les surmonter.

Rappelons aux jeunes artistes que l'équilibre et la viabilité à long terme sont essentiels.

Rendons sa dignité à notre rôle culturel en en parlant et en l'habitant pleinement.

—

Principes pour bâtir sa vie de manière durable

—

Soit la réussite viendra à moi, soit elle m'ignorera.

Pas à pas, avec en tête le long terme et toujours alerte aux changements de circonstances, je bâtis une vie artistique, pas une carrière artistique.

Mon travail, tout le monde s'en fout.

C'est en brandissant haut et fort une voix artistique puissante que j'offre aux citoyens une chance de se rapprocher de mon travail.

Je suis en compétition avec d'autres artistes pour des ressources limitées.

La réussite des autres artistes est une bonne chose pour moi et le soutien mutuel des artistes entre eux vaut plus que l'argent.

J'ai besoin, j'ai besoin, j'ai besoin, j'ai besoin, j'ai besoin.

Le monde a besoin de mon savoir-faire.

Le futur est effrayant et je n'ai pas le temps d'y penser.

Avec une quantité limitée, mais régulière de planification, je travaille à créer l'art en lequel je crois, les valeurs et la vie qui sont les miennes.

—

Ce que je fais est frivole et je suis chanceux(euse) si je suis payé(e) pour le faire.

Nous sommes des professionnels hautement qualifiés et le travail que nous faisons collectivement est essentiel à notre culture. Je m'attends à être rémunéré pleinement et équitablement. J'ai la liberté de faire du travail bénévole ou peu payé, mais gratifiant pour d'autres raisons.

Je n'ai jamais assez de temps ou d'argent pour que mon travail soit parfait. Avec le temps et les ressources que j'ai pour chaque projet, je vais faire de mon mieux.

Je dois donner tout ce que je peux possiblement donner pour chacun de mes projets, même s'il me faut mourir.

Aucune opportunité, aucune oeuvre d'art ne valent le bien-être des gens qui y participent. Je sais dire non.

Je dois travailler sans relâche, pas de vacances.

J'inscris à l'horaire un temps de repos dans chaque journée, chaque semaine, et chaque année, il en va de mon bien-être et de ma croissance artistique.

—

L'art, tout le monde s'en fout.

Le monde a soif d'expériences non mercantiles, d'instant de concentration, de connectivité, il a soif d'idées et pas de cette distraction à but lucratif, gracieuseté de l'industrie du divertissement.

J'aimerais avoir la même carrière que _____ .

Je trouve ma propre définition de la réussite, et je sais que mon impact sur le monde et la popularité sont deux choses différentes.

—

Publié par Artists U

Première édition française

Design et production par Smyrski Creative

Traduction de l'anglais par Colin St-Cyr Duhamel

Imprimé et relié au Canada par

Prolific Group, Manitoba

Copyright © Andrew Simonet, 2014

—

Les documents et la démarche de Artists U sont en open source, sous la licence Creative Commons ci-dessous. (En résumé: la licence permet à quiconque d'utiliser tout ce que produit Artists U tant que ce n'est pas pour faire de l'argent.)

[Creative commons]

—

Andrew Simonet est chorégraphe, écrivain et fondateur de *Artists U*. Il a codirigé le *Headlong Dance Theatre* de 1993 à 2013. Au sein du *Headlong*, Andrew se consacrait à des créations immersives et intimes: *Pusher*, dans lequel on vendait des numéros de danse dans la rue comme on vend de la drogue, *CELL*, un périple-performance pour un seul spectateur guidé par son téléphone cellulaire, et *This Town is a Mystery*, performances sur les familles de Philadelphie, par les familles de Philadelphie et présentées dans leurs maisons, suivies d'un repas-partage. Andrew est toujours fasciné par le produit de la rencontre de corps complexes, désordonnés entre eux et avec différents systèmes.

Pour le *Headlong*, Andrew a été responsable du financement et il a assuré le soutien plusieurs organismes dont: *The Creative Capital Foundation*, *The National Endowment for the arts*, *The Pew Charitable Trusts*, *The Rockefeller Foundation*, *The Japan Foundation*, et *The Pew Fellowship in the Arts*. Le travail du *Headlong* a été présenté par *Dance Theatre Workshop*, *PS 122*, *MassMOCA*, *Central Park Summerstage*, *The Philadelphia Live Arts Festival* et le *Portland Institute for Contemporary Art*. Andrew a fondé *Artists U* en 2005 pour offrir gratuitement leur savoir-faire en planification et développement professionnel pour artistes à Philadelphie, Baltimore et en Caroline du Sud. Il donne des conférences et des ateliers à travers le pays et il est *artist leader* pour le *Creative Capital Professional Development Program*. Andrew vit dans *West Philly*, avec sa femme, Elizabeth, artiste elle aussi, et leurs fils Jesse Tiger et Nico Wolf. On peut le trouver en ligne au artistsu.org.

Colin St-Cyr Duhamel est marionnettiste, traducteur et pédagogue. Basé à Montréal, Québec, il codirige avec Sandra Turgeon (sa partenaire de vie et de travail) la compagnie de spectacles *Les Pas Sortables*. Il sait sculpter les mots, la matière et les histoires pour créer des univers surprenants. Vous pourrez en apprendre davantage sur son travail sur passortables.weebly.com

—

Ce livre existe grâce à de nombreuses personnes extraordinaires:

Jennifer Childs, Janera Solomon, Aaron Landsman, Colleen Keegan, Alyson Pou, Ruby Lerner, Makoto Hirano, Michele Byrd-McPhee, Anna Drozdowski, Kate Watson-Wallace, Ken May, David Mitchell, Rucyl Mills, Jeffrey Kent, Molly Ross, Judilee

Reed, Sam Miller, David Brick, Amy Smith, Debbie Shapiro, Esther Robinson, Jackie Battenfield, Karen Ann Myers, Rodney Rogers, Tamara LaValla, Melissa Franklin, Nick Stuccio, Jeannie Howe, Leveraging Investments in Creativity, The William Penn Foundation, The Wyncote Foundation, Melissa Bridge, Beth Feldman Brandt, Pia Agrawal

—

Parlez-en.

Ce livre est disponible en téléchargement gratuit au

artistsu.org.

—

[back cover]

Les artistes sont les gens les plus talentueux et travailleurs que je connaisse. Alors pourquoi sont-ils perpétuellement épuisés, fauchés et surchargés?

En se basant sur 20 ans de travail en tant qu'artiste, et une dizaine d'années à travailler avec les artistes à travers le pays, BÂTIR UNE VIE D'ARTISTE se demande pourquoi les artistes vivent une existence si pénible et comment faire pour bâtir nos vies de manière durable et équilibrée.

Ce livre est gratuit en téléchargement (sans obligation) au artistsu.org

Andrew Simonet est chorégraphe, auteur et fondateur de Artists U, un programme communautaire de planification et de développement professionnel pour les artistes. Il a aussi codirigé le Headlong Dance Theatre de 1993 à 2013.